

A U S O M M A I R E :

L'ORDINATEUR ET LES CHAMPIGNONS :
Pour ou Contre ?

MYCOTOXICOLOGIE : L'Expérience de R.C.AZEMA

REVISION DES PSALLIOTES (I) :
La Nouvelle Monographie d'H.MESPLEDE

LES PARASITES QUI PONCTIONNENT L'AEMBA,
Une mise au point du Président.

LA SUITE DES AMANITES :
Ou "MESPLEDE contre les Fantômes".

...et, en souscription, une mise au point
du Dr.GIACOMONI :

"LES CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES"
(Interdit aux "droppers")



BULLETIN

de l' AEMBA

N° 10 . Février 1982.

1941

1941
1941

1941

1941

1941

1941

1941

ARMED AND DANGEROUS

1941

SOMMAIRE :

1. MYCOTOXICOLOGIE, par R.C.AZEMA..... p. 2
2. REVISION DU GENRE PSALLIOTA (I), par H.MESPLEDE.. p. 8
3. L'ORDINATEUR ET LES CHAMPIGNONS, Enquête et
commentaires, par le Dr Lucien GIACOMONI.....p.13
4. SUR LA NOMENCLATURE NUMERIQUE LINEAIRE DU Pr CIGOO,
quelques réflexions de R.C.AZEMA..... p.14
5. MYCOCHARADE, par Raymond NARDI..... p.17
6. REVISION DES AMANITES (Suite), par Henri MESPLEDE p.18
7. Le point de Vue du Président sur la Situation fi-
nancière, par le Dr Lucien GIACOMONI, p.21
8. Liste Officielle des Sorties pour 1982,..... p.22
9. Un numéro hors série de l'AEMBA en souscription :
"Les Champignons Hallucinogènes",..... p.22

-0-0-0-

BULLETIN DE L'A.E.M.B.A.

Abonnement 1 an (4 Numéros) : 20 Fr.

Imprimé par l'AEMBA, Place du Marché, 04320 Entrevaux (France)

-0-0-0-

DIRECTEUR-RESPONSABLE

Docteur Lucien GIACOMONI, Route de Villevieille, 04320 Entrevaux.

"La Mycologie ne se limite pas, fort
heureusement, à la détermination des espèces ou
à une systématique plus ou moins puérile."

.(R.C.AZEMA)

Cotisations 1982 : Membre actif, 40 Fr.; Membre bienfaiteur, 100 Fr.
Association régie par la loi de 1901 (Journal Officiel du 24/3/1977)
Renseignements téléphoniques : (93)054140 et 054204.

SECRET - TOP SECRET

SECRET - TOP SECRET

SECRET - TOP SECRET

par R.C.AZEMA

Avertissement.

Ce travail est le fruit de longues recherches, de contacts avec des chercheurs scientifiques, de lectures d'ouvrages étrangers allemands, anglais, américains, suisses surtout, et de difficiles vérifications et synthèses.

En quelques années, la Mycotoxicologie a pris ses lettres de noblesse. Comme l'a fort bien dit Alain Gerault, elle est formée à la fois de Mycologie, de Chimie et de Toxicologie générale. Aujourd'hui on peut la considérer comme une science bien définie.

En Décembre 1980 j'avais proposé à mes amis un travail sur le sujet qui suit. La liste des espèces dangereuses à la consommation s'élevait alors à 121. J'écrivais alors : "La Science évoluant très rapidement et bien des problèmes d'ordre toxicologique n'étant pas encore résolus, la liste des champignons dangereux est loin d'être exhaustive. Toutefois, on peut la considérer à jour en cette fin d'année 1980."

On sait que les Champignons ont de redoutables propriétés.

Beaucoup d'espèces, de par leur nature, sont capables d'élaborer des substances toxiques pour l'homme. D'autres peuvent accumuler dans leurs carpophores des produits issus d'un sol ou d'une atmosphère polluée. Parmi ces produits : le mercure, le plomb, le cadmium, le selenium et bien d'autres. Ces mêmes espèces ont la propriété de transformer le mercure en un redoutable poison, responsable de la maladie de Minamata : le méthyl-mercure. On retrouve cette propriété chez les poissons carnassiers : thon, espadon, truite, dans les vases marines et lacustres.

La présence de poisons dans certaines espèces de champignon d'ôte surtout aux pollutions, donc imputable à l'homme et à ses activités, est accidentelle. D'autre part, des espèces parfaitement comestibles comme les Psalliotes peuvent, de ce fait, devenir dangereuses. On ne peut donc pas considérer ces espèces polluées comme des champignons toxiques naturellement.

Seuls, ces derniers sont pris en compte dans le présent relevé. Rappelons que si aujourd'hui on connaît bon nombre d'espèces dangereuses, on ne connaît pas ou on connaît très mal la nature des poisons qu'elles sécrètent.

Quelques contacts avec des spécialistes me font supposer que dans un avenir très proche, les champignons hallucinogènes feront, en France, parler d'eux et pas seulement dans le domaine de la Mycologie.

Aux U.S.A. ils sont cultivés dans des jardins ou dans des parcs privés. Ils sont vendus ainsi que leurs spores tout à fait légalement. Des brochures sont diffusées en vente libre, elles expliquent les modes de culture ainsi que les modes d'emploi....

Le but de ce travail est celui d'un avertissement, d'une mise en garde et un conseil de prudence à diffuser dans la consommation des champignons.

Peut-être serait-il bon d'en tenir compte dans le libellé des étiquettes qui accompagnent les spécimens présentés dans les expositions publiques !

par A.G.A. 1944

Annexes

Le premier chapitre de ce rapport est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

Le troisième chapitre est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

Le quatrième chapitre est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

Le cinquième chapitre est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

Le sixième chapitre est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

Le septième chapitre est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

Le huitième chapitre est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

Le neuvième chapitre est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

Le dixième chapitre est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

Le onzième chapitre est consacré à l'étude de la situation économique de la France pendant la guerre.

I.- ESPECES DITES "MORTELLLES"

-3-

Espèces	Observations
AMANITA phalloides - verna - decipiens - virosa) Une petite quantité de ces espèces peut tuer. DL = 50gr. Quelques grammes suffisent pour tuer un enfant.) Syndrome phalloïdien.
CORTINARIUS orellanus - speciosissimus - orellanoïdes - splendens - vitellinus - majusculus - gentilis - conformis - cinnamofulvus - phoeniceus) Ces cortinaires ne causent la mort ou des effets graves que s'ils sont consommés en quantité : plus de 2 ou 3 spécimens, ou au cours de repas rapprochés.) (Accumulation des poisons)) Syndrome orellanien.) Néphrotoxique chez le rat : Nieminen 1976 et Mottonen 1975.) Ces trois espèces sont considérées comme mortelles par Gérard.
LEPIOTA helveola - brunneoincarnata - castanea - subincarnata - ocraceofulva - Langei - Heimi - brunneolilacina - pseudohelveola - griseovirens - scobinella(Fr.)Gil - Kühneri - cretacea) Cas cliniques contrôlés ou présence d'amanitine démontrée. Ces lépiotes ne peuvent entraîner la mort ou causer des troubles graves que consommées en quantité, ce qui est difficile vu leur taille et rareté relatives. Toutefois, les deux plus dangereuses : <u>L.helveola</u> et <u>brunneoincarnata</u> peuvent atteindre des tailles importantes.) Voir observation à "Espèces suspectes") Syndrome phalloïdien (Gérard)
GALERINA marginata - unicolor - autumnalis) Contiennent plus d'amanitine que <u>Amanita phalloïdes</u> . D.L. = 50 gr.
CONOCYBE filaris	Présence d'amatoxine : L.R. Brady, Lloydia 38, 1975.
GYROMITRA esculenta - gigas - curtipes - infula) Quelques spécimens consommés crus ou mal cuits, des repas rapprochés de ces espèces peuvent causer la mort. On connaît des cas mortels causés par <u>G.esculenta</u> et <u>P.involutus</u> consommés cuits.
PAXILLUS involutus - filamentosus) Sans doute une variété de <u>P.involutus</u>
SARCOsPHAERA eximia	Deux morts connus, le champignon ayant été consommé cru.
AMANITA pantherina - gemmata) Ces espèces, généralement considérées comme seulement toxiques, ont toutefois
ENTOLOMA lividum	causé la mort de plusieurs personnes en France et en Allemagne. <u>A.gemmata</u> a causé
INOCYBE Patouillardi	plusieurs décès au Chili (Singer) et aux U.S.A. (Rumack, 1978)

II.- ESPECES DOUTEUSES OU SUSPECTES :

Certaines pourraient être "mortelles"

.../...

OSHEE
CASHIER
EDWARD
THE

Espèces		Observations
<u>Stirpes</u>		
<u>CORTINARIUS</u>		
<u>Sanguinei</u>	sanguineus)
	semisanguineus)
	cinnabarinus)
<u>Cinnamomei</u>	-- Cinnamomeus et)
	variétés.)
	concinus)
	malicorius) Viallier, 1966)
<u>Bolares</u>	aureifolius)
	lutescens) Viallier, 1966)
	-- Bolaris)
	pavonius)
<u>Limonii</u>	-- rubicundulus) Moser, Viallier, Gérard.
	fulvovireus)
	callisteus)
	limonius)
<u>Splendentes</u>	trophaceus) Cléménçon
	trophaceoides) Moser, 1979
	claroflavus)
	-- elegantissimus)
<u>Orichalcei</u>	-- orichalceus)
	odorifer)
	flavescentium)
	cedretorum)
	rufolivaceus)
	xanthophyllus)

La plupart de ces espèces ont été reconnues mortelles pour des animaux de laboratoire par divers chercheurs : Oddoux, Moser, Viallier, Gérard. D'après Gérard, certaines espèces dont la couleur tire sur le jaune, pourraient avoir les mêmes propriétés toxiques que C. splendens.
Voir "observations" au § I : Espèces mortelles.

LEPIOTA

LEPIOTA	Badhami	! = meleagroides
-	acutesquamosa	!
-	cristata	!
-	pseudolilacea	!
-	ignicolor	!
-	fulvella	!
-	pseudofelina	!
-	rufipes	!
-	fuscovinacea	!
-	clypeolariodes	!
-	rhodorrhiza	!
-	Bresadolae	!
-	Bucknalli	!
-	lilacea	!
-	cortinarius	!
-	tomentella	!
-	Grangei	!
-	ignivolvata	!
-	microsperma	!
-	felina	!
-	echinella	!
-	setulosa	!
PAXILLUS	filamentosus	!
GALERINA	mycenopsis	!)
-	tibiocystis	!)
-	mniophila	!) Réaction douteuse de présence d'Amanitines : Alain Gérard
NAUCORIA	Simocybe	!)
-	centunculus	!)
GALERINA	badipes	!)
-	cedretorum	!) Proches parentes de <u>G. Marginata</u> , ces espèces en cours d'étude, doivent être
-	pinetorum	!) considérées comme "toxiques".
STROPHARIA	pseudocyanea	! G. Kibby. Mushrooms and Toadstools, 1979.
-	semiglobata	! Communication de Cetto, Trente, 1980.
PSALLIOTA	semota	! Vénéneux pour certaines personnes. G. Kibby.
LACTARIUS	helvus	! Communication de Cetto, Trente, 1980.

Toutes les petites Lépiotes présentant une coloration rose, orangée ou fauve rutilant, sont susceptibles de contenir des Amanitines.

Leur petite taille et leur rareté relative d'une part, et, d'autre part les difficultés de cueillette d'une quantité suffisante pour provoquer une intoxication, éloignent les risques graves.

Q. No.	Q. Text	Ans.
1	Q.1	A.1
2	Q.2	A.2
3	Q.3	A.3
4	Q.4	A.4
5	Q.5	A.5
6	Q.6	A.6
7	Q.7	A.7
8	Q.8	A.8
9	Q.9	A.9
10	Q.10	A.10
11	Q.11	A.11
12	Q.12	A.12
13	Q.13	A.13
14	Q.14	A.14
15	Q.15	A.15
16	Q.16	A.16
17	Q.17	A.17
18	Q.18	A.18
19	Q.19	A.19
20	Q.20	A.20

Q.1. Name the parts of a flower.

A.1. The parts of a flower are: Sepal, Petal, Stamen, Pistil, Receptacle, and Style.

Q.2. What is the function of the stamen?

A.2. The stamen is the male reproductive part of a flower. It produces pollen grains.

Q.3. What is the function of the pistil?

A.3. The pistil is the female reproductive part of a flower. It receives pollen grains and produces ovules.

Q.4. What is the process of pollination?

A.4. Pollination is the transfer of pollen grains from the anther of a stamen to the stigma of a pistil.

Q.5. What is the process of fertilisation?

A.5. Fertilisation is the fusion of a male gamete (sperm) from a pollen grain with a female gamete (egg) from an ovule.

Q.6. What is the function of the ovule?

A.6. The ovule is the female reproductive part of a flower that produces an egg cell.

Q.7. What is the function of the style?

A.7. The style is the part of the pistil that connects the stigma to the ovary.

Q.8. What is the function of the stigma?

A.8. The stigma is the part of the pistil that receives pollen grains.

Q.9. What is the function of the sepal?

A.9. The sepal is the protective part of a flower that surrounds the petals.

Q.10. What is the function of the petal?

A.10. The petal is the part of a flower that is brightly colored and attracts insects for pollination.

Q.11. What is the function of the receptacle?

A.11. The receptacle is the part of a flower that supports the other parts.

Q.12. What is the function of the style?

A.12. The style is the part of the pistil that connects the stigma to the ovary.

Q.13. What is the function of the stigma?

A.13. The stigma is the part of the pistil that receives pollen grains.

Q.14. What is the function of the sepal?

A.14. The sepal is the protective part of a flower that surrounds the petals.

Q.15. What is the function of the petal?

A.15. The petal is the part of a flower that is brightly colored and attracts insects for pollination.

Q.16. What is the function of the receptacle?

A.16. The receptacle is the part of a flower that supports the other parts.

Q.17. What is the function of the style?

A.17. The style is the part of the pistil that connects the stigma to the ovary.

Q.18. What is the function of the stigma?

A.18. The stigma is the part of the pistil that receives pollen grains.

Q.19. What is the function of the sepal?

A.19. The sepal is the protective part of a flower that surrounds the petals.

Q.20. What is the function of the petal?

A.20. The petal is the part of a flower that is brightly colored and attracts insects for pollination.

III. ESPECES TOXIQUES généralement non mortelles. Ne sont citées ici que celles dont la chair n'est ni âcre, ni amère, ni sentant mauvais et qui, de ce fait, ne peuvent être considérées comme des "comestibles" en puissance.

Espèces	Observations
AMANITA pantherina) Leur consommation cause deux types de
- abietum) syndromes : -panthérinien
- muscaria et ses) psychodysleptique
Vtés formosa) Voir § IV : Espèces hallucinogènes
- aureola) <u>Attention : L'atropine est contrindiquée</u>
- regalis) <u>dans le traitement.</u>
- Emilii)
- echinocephala) Toxicologie encore peu claire. Syndromes
- gemmata) panthérinien ou gastro-entéritique.
PSALLIOTA xanthoderma et)
vtés obscurata)
- - lepiotoïdes)
- meleagris et) Ces agarics ne causent que des trou-
vtés grisea) bles gastro-intestinaux, mais à certaines
- phaeolepidota) personnes seulement.
- terricolor)
- perdicina)
- radicata)
- Bernardi)
COPRINUS atramentarius)
vté acuminatus) Consommés avec des boissons alcoolisées
- Romagnesianus) causent certains troubles à syndrome
- fuscecens) coprinien : rubéfaction de la face, par-
- insignis) fois plus sérieux : syncopes....
- micaceus)
INOCYBE Patouillardii) Un champignon des plus dangereux. A causé
- geophila) des morts en Allemagne. D.L.=500gr.(Gérault)
- fastigiata) Un très grand nombre d'Inocybes sont toxi-
- maculata) ques à des degrés divers. Tous sont à rejec-
- squamata) ter de la consommation(Martin-Sans,1929)
- lanuginosa) Ceux-ci sont peut-être les plus dangereux.
- lilacina) Syndrome muscarinien.
HEBELOMA sinapizans) Syndrome gastro-intestinal
- crustuliniforme) (Bornet, 1980)
- fastibile) Indigeste : A.Gérault.
ENTOLOMA lividum) Le plus toxique des entolomes. A causé plu-
- lividoalbum) sieurs morts, même en France (Josserand,1938)
- rhodopolium)
- niphoides) Romagnesi) Les plus dangereux des
- vernum) Ager, 1974) Rhodophyllacées
Genres LEPTONIA)
NOLANEA) Toutes les espèces de ces genres sont pour
ECCILIA) le moins suspectes. Il vaut donc mieux évi-
TRICHOLOMA pardinum) ter leur consommation(Arrietti et Tomasi,1975)
- flavobrunneum) Espèce très dangereuse.
- pessundatum) Syndrome gastro-entérique simple.
RHODOPAXILLUS irinus) Auteurs divers.
CLITOCYBE dealbata)
- rivulosa) Empoisonnements sérieux.
- cerussata) Syndrome muscarinien.
- phyllophylla)
- pithyophylla)

Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several paragraphs and is difficult to decipher due to its low contrast and orientation.

EXTRA STIR RING

Faint, illegible text on the right side of the page, possibly bleed-through or a second page of text. The text is mostly illegible due to fading and orientation.

CLITOCYBE	nivea	!	Dét. Romagnesi. A causé de sérieux ennuis gastriques à l'auteur (Bédarieux 1978)
-	ericetorum	!)	
-	angustissima	!)	
-	festiva	!)	Moser, 1971
-	diatrete	!)	Porte, 1972
-	suavolens	!)	Gérault, 1976
-	candicans	!)	
vté	dryadicola	!)	
-	gracilipes	!)	Porte, 1978
-	serotina	!)	
OMPHALIA	marginella	!	Porte, 1978
MARASMIUS	collinus	!	Parfois un peu toxique : Romagnesi.
OMPHALOTUS	olearius	!)	Syndrome muscarinien, mais toxicologie mal connue. Caused des accidents spectaculaire
-	illudens	!)	
CALOPORUS	similis	!	Sosie de <u>C. ovinus</u> . Très toxique : Prim, 1975.
HYGROPHORUS	conicus	!	Cette espèce amère a été quelquefois consommée. Toxique au Japon, au Viet-Nam. A causé un accident à Lyon : Jossierand, 1946.

IV. ESPECES HALLUCINOGENES. Syndrome psychodysleptique.

Espèces	!	Observations
AMANITA muscaria	!) Ont également des effets hallucinogènes.) C'est leur danger principal.
- pantherina	!	
PANAEOULUS ater	!)	<u>Références</u>
- sphinctrinus	!)	Alain Gérault, 1976
- fimicola	!)	R.G. Bénédic, Lloydia 30, 1967
- foeniseci	!)	N. Arrietti et R. Tomasi 1975
- subbalteatus	!)	
- castaneifolius	!)	J.L. Margot : Poisonous and hallucinogenic
- campanulatus	!)	Mushrooms, Août 1977, Glasgow. Indique
- retirugis	!)	la présence dans la plupart des espèces
- fimetarius	!)	ci-contre, d'un dérivé de la hydroxy-4-tryptamine.
PSILOCYBE semilanceata	!)	<u>Psilocybine</u> = ester phosphorique de l'hydroxy-4-diméthyl-tryptamine. <u>Psilocine</u> = hydroxy-4-diméthyl-tryptamine
- callosa	!)	
- cyanescens	!)	
- collybioides	!)	
- serbica	!)	Syndrome psychodysleptique
STROPHARIA coronilla	!)	
- coprinifacies	!)	
- cyanea	!)	
- aeruginosa	!)	
- stercoraria	!)	
CONOCYBE cyanopus	!)	
MYCENA pura	!)) N. Arrietti et Tomasi estiment ces deux espèces suspectes d'être hallucinogènes.) M. Toma le confirme pour <u>Mycena pura</u> , 1981.
CLITOCYBE hydrogramma	!)	
STROPHARIA semiglobata	!	Egalement suspect pour Cetto, 1980.

V. ESPECES COMESTIBLES CUITES, MAIS TOXIQUES CRUES

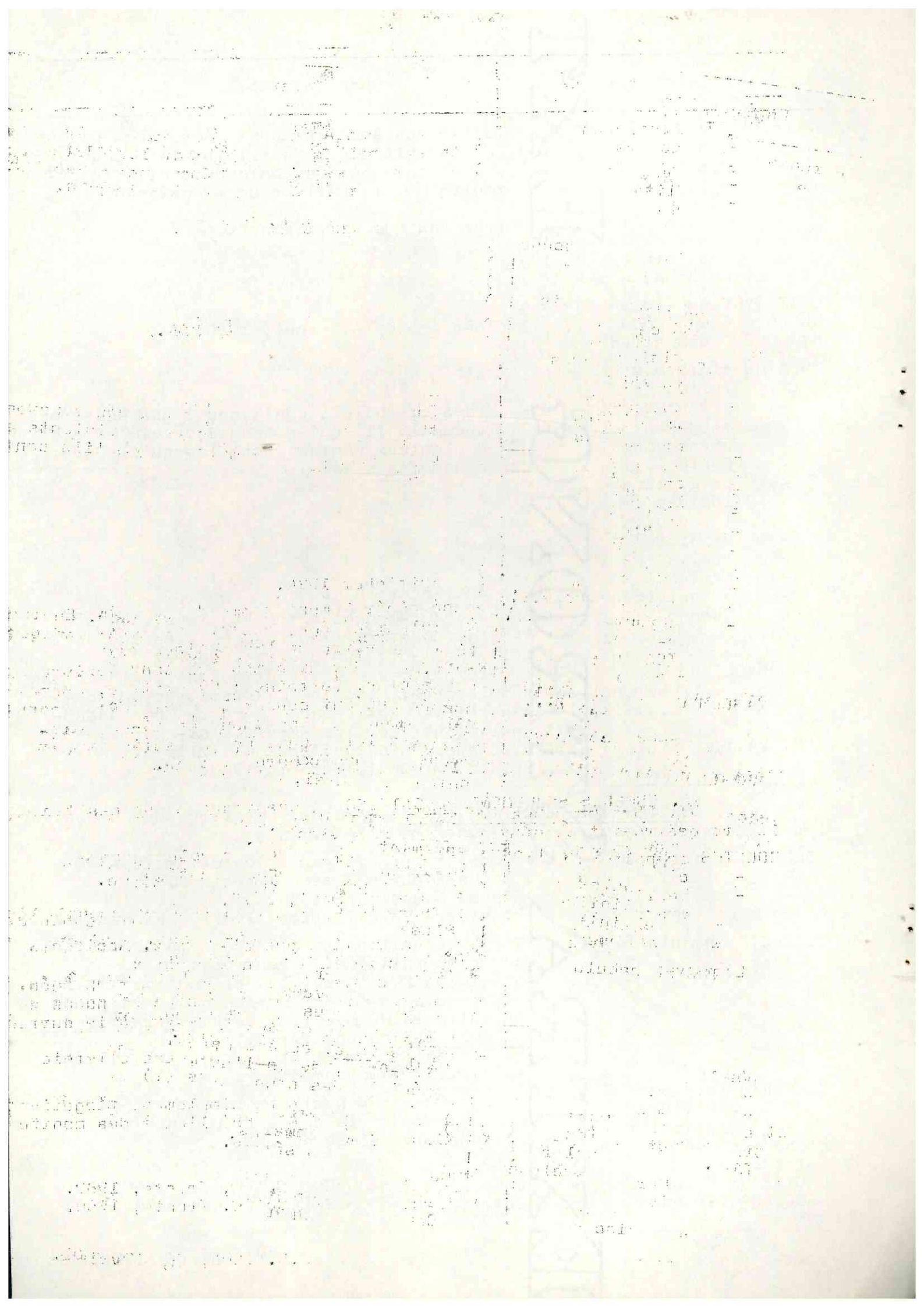
Observation : Très peu d'espèces peuvent être consommées impunément à l'état cru, une vingtaine semble un maximum. Ne sont citées ci-après les seules espèces qui, consommées crues, causent des troubles souvent graves.

No.	Description	Amount
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Espèces	Observations
AMANITA rubescens) Toutes ces Amanites contiennent des poisons thermolabiles qui détruisent les globules rouges du sang. Ces poisons sont donc détruits par la chaleur de la cuisson.) Très toxique cru. Gérard.) Thèse du Dr A. Bornet, 1980.
- aspera	
- solitaria	
- vaginata	
- crocea	
- lividopallescens	
- umbrinolutea	
- inaurata	
et autres Amanitopsis	
CLITOCYBE nebularis	
RHODOPAXILLUS nudus) Thèse du Dr A. Bornet, 1980.
HYPHOLOMA capnoides	
BOLETUS miniatoporus) Tous ces bolets contiennent une substance thermolabile qui provoque de violents et douloureux vomissements lorsqu'ils sont consommés crus.) Butticher 1974.) Donné généralement comme "toxique". En réalité violemment émétique cru et très indigeste cuit. (Peut-être un peu toxique ??)
- luridus	
- purpureus	
- rhodoxanthus	
- erythropus	
- Queleti	
- caucasicus	
- lupinus	
- torosus	
- Dupaini	
- regius	
- badius	
- aurantiacus s.l.	
- Satanas	
DISCOMYCETES Helvella) La plupart des discomycètes sont toxiques consommés crus. Certains : Gyromitres, Sarcosphaera peuvent causer la mort. Même observation que pour les Amanites ci-dessus.
Morchella	
.....	
ARMILLARIELLA mellea sl) Plusieurs intoxications en Italie et en Suisse : Tomasi, Bornet, 1980.

VI. ESPECES SEULEMENT PURGATIVES n'occasionnant que des troubles légers gastro-intestinaux rarement importants.

BOLETUS granulatus) Caused parfois des troubles gastro-intestinaux de façon erratique.) Thèse Giacomoni, 1975.) Plusieurs intoxications légères signalées.
- collinitus	
- Bellinii	
- castaneus	
CLITOCYBE nebularis) Même observation que ci-dessus. Accidents encore inexplicables. On suppose : - spécimens ayant subi le gel ou trop âgés. - présence sous forme de taches blanches sur la cuticule du mycélium de <u>Volvaria surrecta</u> = <u>Loweiana</u> , espèce parasite. - Peut-être, selon l'auteur, une allergie spéciale des consommateurs (?)
CLAVARIA formosa	
- pallida	
- ignicolor	
et sans doute quelques autres.) Ces clavaires sont simplement purgatives et n'ont jamais donné lieu à des manifestations plus sérieuses.
LACTARIUS Pornensis) Communication de Cetto, Trente, 1980.
CALOCERA viscosa	



par Henri MESPLEDE

Généralités

En 1737, Linné désignait sous le terme *Agaricus* tous les champignons à lamelles. En 1801, Persoon rangeait sous le nom de *Pratella* un grand nombre d'espèces à spores plus ou moins pourprées. En 1801, Fries dans son *Systema Mycologicum* utilisait le terme *Psalliota* pour une tribu de champignons à spores plus ou moins brun pourpre et dont le pied comportait un anneau. En 1837, Fries, dans son *Epicrisis*, créait le sous-genre *Psalliota*. Ce fut Quélet, dans son ouvrage "Champignons du Jura et des Vosges" qui, en 1872, élevait au rang de genre la tribu de champignons que Fries classait dans le sous-genre *Psalliota*.

Ainsi, le genre *Psalliota* répond bien aux règles de la Nomenclature; nous l'adoptons d'autant plus que depuis nos premiers balbutiements mycologiques qui se situaient en 1953, nos Maîtres l'employaient sans restrictions; la dénomination *Psalliota* de ce genre est régulière, traditionnelle et précise. Certains utiliseront le terme *Agaricus* au sens de Karsten en 1879 ou de *Pratella* au sens de Gillet en 1874. Ces diverses appellations du même genre sont synonymes et nul ne doit l'ignorer. Si les désignations de nom concernant les genres peuvent changer selon les interprétations des Auteurs (chacun a ses raisons ! -mais on peut leur reprocher de ne pas se mettre d'accord), il n'en est pas de même en ce qui concerne les espèces qui ne doivent comporter qu'un nom quant à leur état-civil.

-:-

C'est du grec *PSALLION* (signifiant anneau, collier, bracelet) que le genre *Psalliota* tire son appellation. Les *Psalliotés* sont des champignons putrescents, terrestres ou fimicoles. Leur chapeau est charnu, lisse ou souvent plus ou moins fibrilleux, squameux ou écailleux; leur pied est séparable du chapeau; il est orné d'un anneau (voile partiel) plus ou moins membraneux qui, parfois, peut être plus ou moins fugace et s'oblitérer pour disparaître totalement; les lames passent du blanchâtre au rose plus ou moins foncé sur les jeunes sujets, au brun pourpre noirâtre chez les exemplaires adultes; leur rattachement au pied est libre et leur arête présente souvent des cellules marginales (poils d'arête), dans ce cas, elles sont dites hétéromorphes et stériles; dans d'autres cas, elles sont homomorphes, fertiles, et leur couleur se confond avec celle de la face des lames à leur maturité; leur trame est régulière et sans cystides. Les spores arrondies, ovoïdes ou ellipsoïdes sont lisses, plus ou moins guttulées, brun pourpre à la maturité. Le voile général est fugace ou soudé au pied jusqu'à l'anneau chez quelques espèces seulement.

-:-

Toutes les *Psalliotés* sont très polymorphes; elles n'échappent pas à l'amplitude des variations pour une même espèce; il est très difficile de délimiter les espèces si on ne les observe pas dans la Nature, longuement et sous toutes les conditions. Voici ce que nous dit M. Jossierand dans le *Bull.S.M.F.* 1974, 3ème fascicule : "Si, pour une large part, la mycologie doit se faire au laboratoire, on doit, bien plus impérativement

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

encore et sous peine de faire du fort mauvais travail, la pratiquer sur le terrain; tout de même, que serait de mauvaise qualité et même dangereuse une médecine uniquement livresque non assortie d'une large expérience clinique ?...A la faveur de plusieurs récoltes de nombreux sujets -ce n'est qu'à cette condition qu'on peut se faire une idée de l'amplitude des variations d'une espèce."

-:-

Le genre *Psalliota* est un des plus intéressants de la flore mycologique car on y rencontre de très bons comestibles, peu d'indigestes -sauf dans le groupe *Xanthoderma* et *Radicata*- pas de toxiques ni de mortels; mais dans ce groupe règne la plus grande confusion. Le maquis de la synonymie, cette plaie de la mycologie, n'épargne pas ce genre et le rend incextricable pour beaucoup de personnes qui cherchent à savoir. Pour vous aider, nous vous offrons notre travail, lequel, nous l'espérons, sera un utile fil conducteur pour vous guider, le jour où vous serez perdu dans les Flores et les livres de vulgarisation.

-:-

Cheilocystides =cellules marginales de l'arête des lames,
=poils d'arête des lames.

Ces éléments cellulaires sont fréquents; ils affectent une forme en massue plus ou moins allongée ou arrondie parfois, rarement d'ailleurs; ils sont parfois cylindriques, presque filiformes. Ils prennent la place des basides (porteuses de spores) sur l'arête des lames; celle-ci est dite stérile et apparaît généralement blanchâtre.

Peu de *Psalliotes* ont des lames fertiles, c'est-à-dire qui ne comportent pas de cheilocystides. Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, leurs arêtes de lames apparaissent concolores aux surfaces. Il est à noter que la forme et même l'existence des "poils marginaux" est variable sur les lames d'une même espèce.

cf. Flore analytique, p.332, n°7,

cf. Bulletin S.M.F. 1974, fasc.3, p.234, par Jossierand.

En conclusion, nous pouvons ajouter : ces caractères microscopiques, fluctuants, ne sont pas des critères absolus; on ne doit leur donner qu'une valeur prudemment établie.

Basides. Ce sont des éléments qui produisent les spores, généralement par quatre; on dit que ce sont des basides tétrasporiges dont nous ne parlerons pas dans le but de ne pas alourdir inutilement notre travail. Par contre, il existe des basides bisporiques dans la seule espèce bien connue du champignon de couche = *Ps. hortensis*.

Spores. Elles sont de formes variées selon les espèces, ainsi que nous l'avons déjà annoncé : arrondies, ovoïdes, ellipsoïdes. Elles comportent souvent une à deux guttules. Leur taille est variable chez une même espèce. Nous ne retenons que les dimensions moyennes avec une fourchette de 2 microns d'écart pour la longueur et de 1 micron pour la largeur; ex. : sp 7-9 x 5-6 um. Nous qualifions les spores dans une même espèce, ainsi :

petites - jusqu'à 6um de longueur,

moyennes - jusqu'à 10um de longueur,

grandes - au-dessus de 10um de longueur.

La couleur des spores est brun clair sous le microscope; la sporée est brun chocolat à brun pourpre. Le pore apical germinatif de la spore est inexistant et non distinct dans la plupart des espèces.

-voir Bull.S.M.F. 1953, fasc.2, p.248, par Imler.

Nota.- Voir les observations sur les tailles et les proportions des spores dans notre rubrique "Synonymie" à *Ps.abruptibulba*.

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..
... ..

Odeur.- L'odeur chez les Psalliotes permet de caractériser et de reconnaître plusieurs espèces; cette odeur est souvent peu perceptible en raison de l'état des carpophores - trop froids, trop humides, trop secs, etc..., et également en raison de l'état du sens olfactif de chacun. On peut aider cette perception en réchauffant -dans les mains ou entre les doigts- et en grattant, plusieurs fois, vers la base du pied qui est la partie où les odeurs se manifestent le plus, à notre avis. On peut aussi placer les carpophores dans des récipients clos pendant quelque temps et humer, à l'ouverture, une ou deux bouffées nettement plus odorantes.

Dans les odeurs, on peut retenir :

- 1°) odeur d'amande amère qui est identique à celle du produit aldéhyde benzoïque (ex.Ps. arvensis, villatica, purpurascens).
- 2°) odeur anisée qui est souvent très subtile, très difficile à identifier et à séparer de la précédente (ex.Ps.silvicola, semota).
- 3°) odeur d'iodoforme, médicamenteuse ou se rapprochant de celle du phénol, du brou de noix (ex. Ps.xanthoderma et tout son groupe).
- 4°) odeur de scléroderme ou de Lepiota cristata (ex.Ps.impudica).
- 5°) odeur fongique : ce sont les autres odeurs banales, non caractérisées comme ci-dessus (ex. Ps. campestris, edulis, hortensis).
- 6°) odeur d'urine ou de poisson (ex. Ps. malleolens, villatica surtout chez les sujets avancés).
- 7°) odeur de chicorée torréfiée sur de nombreux exemplaires dans un âge avancé.

Saveur.- La saveur des Psalliotes, en général agréable, douce ou plus ou moins acidulée, n'est pas un critère possible; nous n'en parlerons pas dans nos textes.

Ecologie des Psalliotes.- On peut rencontrer des cryptogames dans tous les milieux, mais aussi dans des biotopes assez précis, en liaison mycorhizique certainement avec les arbres, l'herbe, etc... On distingue des espèces :

- 1°) praticoles = croissant dans l'herbe : ex.Ps.campestris, arvensis, etc...
- 2°) silvicoles = croissant dans les feuillus et les conifères : ex.Ps.haemorrhoidaria, silvicola, silvatica, xanthoderma, etc...
- 3°) rudérales = croissant près ou dans le voisinage des habitations : ex.Ps edulis, hortensis, etc...

Réactions chimiques.- La principale est la réaction de Schaeffer, dite "réaction croisée". Elle est obtenue en traçant sur le revêtement du chapeau un premier trait avec une baguette de verre trempée dans de l'huile d'aniline, puis un deuxième trait, croisant le premier, avec une autre baguette de verre trempée dans l'acide nitrique (NO₃H). Les constatations au point de rencontre sont les suivantes :

- teinte rouge-orangé = réaction positive (ex.chez Ps. arvensis)
- pas de teinte rouge-orangé = réaction négative (ex.Ps.xanthoderma).

Réaction voisine avec le produit créé par le Dr Henry dénommé TL4 dont voici la composition :

oxyde de thallium	2 gouttes,
acide chlorhydrique pur	80 gouttes,
acide nitrique pur	80 gouttes.

mélanger, puis ajouter du bicarbonate de soude, 1 gramme.

En touchant la cuticule des Psalliotes avec ce réactif, on constate :
-teinte rose-rouge = réaction positive (ex.chez Ps. arvensis),
-pas de changement de teinte = réaction négative (ex.Ps.xanthoderma).

ORGANOGRAPHIE

Afin de ne pas alourdir nos descriptions par certaines répétitions, relatives à la plupart des espèces, nous signalons quelques généralités concernant les organes des Psalliotes.

Faint, illegible text at the top of the page, possibly a header or introductory paragraph.

Second block of faint, illegible text, appearing to be a continuation of the document's content.

Third block of faint, illegible text, showing further progression of the document's text.

Fourth block of faint, illegible text, continuing the document's narrative or list.

Fifth and final block of faint, illegible text at the bottom of the page.

a) Le chapeau est ordinairement globuleux à subglobuleux dans le jeune âge et enfin aplani et quelquefois, rarement d'ailleurs, déprimé. Le revêtement (ou cuticule) est facilement séparable ou plus ou moins adhérent; il est glabre ou plus ou moins floconneux, squameux, et même parfois écailléux; souvent, par suite de différences brutales de la température ou de vents forts, tempêtes, qui dessèchent trop rapidement les revêtements, ceux-ci se fendillent, s'excorient, se craquellent et présentent alors des aspects surprenants. Selon l'état hygrométrique de l'air et l'âge des sujets, le revêtement du chapeau peut varier dans ses ornements et dans ses colorations. Toutes ces variations d'aspects, d'états, sont à l'origine de créations multiples de Psalliotes nouvelles par certains auteurs, sans doute trop pressés, n'ayant pas suffisamment observé et étudié les espèces dans la Nature. Notons aussi que la marge des chapeaux, surtout chez les jeunes carpophores, se présente plus ou moins appendiculée par les reliquats du voile partiel et celui du voile universel; ce dernier peut même orner une bonne partie du chapeau de certaines espèces : c'est le cas chez *Ps. villatica*, *elvensis*...

b) Les lames, comme dans la plupart des Agarics, sont de longueur variable dans le même hyménophore; nous ne ferons pas la distinction entre les lames, lamelles et lamellules, nous n'en voyons pas, ici, la nécessité, car leurs compositions macro et microscopiques sont les mêmes. Les lames varient de couleur avec l'âge; d'abord de teinte pâle, elles rosissent, rougissent plus ou moins pour enfin se colorer de brun chocolat à brun pourpre plus ou moins foncé à maturité; leur changement de couleur est dû à celui des spores qui les tapissent. Sur presque toutes les arêtes des lames des Psalliotes on rencontre des cellules (cf. cheilocystides) en forme de sacs plus ou moins arrondis ou plus ou moins allongés prenant la place des basides et rendant, de ce fait, l'arête stérile; notons trois exceptions : chez *Ps. campestris*, *cuprobrunnea* et *aestivalis*, lesquelles possèdent des lames à arêtes fertiles. Les lames sont généralement serrées, libres, et leur charpente centrale -médiostrate- est de composition régulière.

c) Le pied est la partie plus ou moins différenciée qui supporte le chapeau. Dans les Psalliotes, ces deux organes de texture discontinue à leur intersection sont facilement séparables l'un de l'autre. Le pied peut être d'aspect très variable sur la même espèce; selon la nature du substratum (sol dur ou plus ou moins léger, spongieux, humifère, sablonneux, herbe rase ou haute, etc...) le pied habituellement court et obèse peut s'allonger et devenir cylindrique; sa taille et sa forme ne sont donc pas un critère absolu; il varie aussi avec l'âge des carpophores et bien souvent devient moelleux et plus ou moins fistuleux à l'intérieur. Sa chair exposée à l'air change fréquemment de couleur : rougissements, brunissements, et jaunissements y sont plus ou moins constatés. Ses ornements surtout vélaire (voiles partiel et universel) présentent un grand intérêt; ce sont parfois des critères très importants pour différencier et reconnaître certaines espèces.

D) L'anneau est constitué d'une manière générale par le voile partiel qui se forme sous l'hyménium et a pour fonction d'assurer la protection des lames avant l'expansion du chapeau. C'est l'ornement le plus remarquable du pied et il est très variable dans sa forme; comme le plus souvent il est situé dans la partie supérieure du pied, on l'appelle anneau supérieur; notons qu'il peut être arraché du pied par une traction vers le haut. Très souvent, la face inférieure est ornée par des éléments du voile universel (voile général enveloppant en totalité les primordiums et subsistant plus ou moins dans les jeunes carpophores); ce reliquat du voile universel, par son dépôt accolé au voile partiel et selon sa consistance, son épaisseur, sa texture, consolidera plus ou moins l'anneau en le doublant. L'ornementation sera complexe, variable, selon le dé-

Faint, illegible text at the top of the page, possibly a header or introductory paragraph.

Second block of faint, illegible text, appearing as a separate paragraph or section.

Third block of faint, illegible text at the bottom of the page, possibly a conclusion or footer.

veloppement des carpophores et les conditions météorologiques. De surcroît, le voile universel est plus ou moins coloré et, dans ce cas, il se distingue aisément de la première partie (anneau supère). Nous devons signaler un cas particulier concernant principalement la section des Bi orques; dans les carpophores de cette section, le voile universel, tenace, membraneux, forme une sorte de volve partant de la base, enserrant le pied et s'évasant dans sa partie supérieure. C'est ce qu'on dénomme un anneau infère qui peut s'arracher de haut en bas. Entre cette constitution d'anneau infère et celle de l'anneau supère (issu du voile partiel) selon les consistances des voiles et les âges des sujets, nous rencontrerons toutes sortes de cas intermédiaires qui seront toutefois des caractères importants quant à la possibilité de la détermination des espèces.

Le lipsanenchyme : Dans les très jeunes carpophores (primordiums) ce sont des cellules, placées entre la marge du chapeau et l'étranglement du haut du pied, qui, par leur prolifération et leur croissance, constituent un voile annulaire -dit voile partiel- placé au-dessous de la chambre hyméniale (vide plus ou moins volumineux placé sous l'hyménium). Avec la croissance des carpophores, le lipsanenchyme se développe et se différencie plus ou moins; par l'épaississement de sa face inférieure, il peut s'enchevêtrer avec les cellules du voile universel sous la forme généralement de pulvérulences ou de flocons.

C L A S S I F I C A T I O N

Depuis un siècle, les Psalliotes ont subi plusieurs classements. La tendance actuelle est de diviser ces cryptogames selon la coloration que prend la chair en présence de l'air en deux groupes, derrière deux chefs de file, familiers à tous :

- Groupe des Rubescentes, dont la chair rougit, type Ps.hortensis (= le champignon de couche),
- Groupe des Flavescentes, dont la chair jaunit, type Ps.arvensis (= la boule de neige)

Cette classification serait très aisée mais, malheureusement, certaines espèces rougissantes ou brunissantes jaunissent parfois un peu, tandis que le jaunissement du deuxième groupe n'est pas exclusif de toute trace de teinte rouge ou brune. Aussi, des fractionnements s'imposent au sein de ces deux groupes; ces divisions seront des sections qui réuniront des carpophores ayant des caractères communs. Nous vous présentons un tableau de classification que nous avons voulu clair, précis et compréhensible pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude des Psalliotes.

Nota.- Pour toutes les espèces traitées, nous possédons de nombreuses diapositives depuis leur jeunesse jusqu'à leur âge avancé et ce, sous toutes les conditions météorologiques possibles; c'est ainsi qu'il faut les voir pour être plus près de la réalité de la Nature afin d'éviter la multiplication insensée et erronée des espèces ainsi que des variétés que l'on rencontre, hélas, dans la littérature mycologique depuis plus de deux siècles. Nous souhaitons, dans un proche avenir, pouvoir vous présenter et commenter ces diapositives.

Henri MESPLEDE

(à suivre)

Faint, illegible text at the top of the page, possibly a header or introductory paragraph.

Second block of faint, illegible text, continuing the document's content.

Third block of faint, illegible text, appearing as a distinct section.

Fourth block of faint, illegible text, possibly a list or detailed notes.

Fifth block of faint, illegible text, continuing the narrative or list.

Sixth block of faint, illegible text, showing further detail.

Seventh block of faint, illegible text, possibly a concluding paragraph.

Eighth block of faint, illegible text, appearing as a final section.

Ninth block of faint, illegible text, possibly a footer or signature area.

Tenth block of faint, illegible text at the bottom of the page.

Commentaires des Réponses à la
NOMENCLATURE NUMERIQUE LINEAIRE

par le Dr. L. Giacomoni

L'article du Professeur Iman CIGOO a provoqué de nombreuses réactions parmi les mycologues, et nous remercions vivement toutes les personnes qui ont pris la peine de nous faire part de leurs remarques personnelles. Réactions, avons-nous dit, mais réactions contradictoires, d'enthousiasme, d'indignation et parfois même d'inquiétude. Certes, nous attendons toujours les commentaires écrits que de nombreuses personnalités du monde mycologique nous ont promis, après les avoir formulés "viva voce" - quelques mycologues, et non des moindres (mais nous taisons leurs noms) nous ont même affirmé qu'ils ne pouvaient pas s'engager sur un sujet aussi important et aussi révolutionnaire.

Nous ne citerons pas, non plus, les lettres de ces courageux anonymes qui ont vomi leurs torrents d'injures. L'un d'entre eux nous a même expliqué ce qu'il fallait faire du Bulletin de l'AEMBA consacré à la Nomenclature Numérique "après avoir retiré les agrafes pour ne pas blesser un innocent" !

Nous avons accordé une place particulière à l'article de R.C. AZEMA ("Sur la Nomenclature Numérique Linéaire") Et les autres ? Des enthousiastes, il s'en trouve surtout chez les mycologues ...indiens, probablement des sectateurs du Professeur CIGOO. Ainsi, Mr le Pr M. ENEZAAR, dans une lettre "musclée", postée à Jamshedpur, ne mâche pas ses mots : "...Nous avons prouvé que nous sommes capables de transformer une science qui avait atteint ses limites il y a bientôt un siècle, et au nom de laquelle nous assistions à un combat-d'arrière-garde mené dans des laboratoires ou des officines poussiéreuses par des mycologues surtout préoccupés de livrer leurs patronymes à la postérité. Le Bouddhisme n'a pas suffisamment altéré le Brahmanisme pour que nos cerveaux ne se montrent, enfin, les plus logiques en même temps que les plus inventifs..." Suit une longue apologie du Pr CIGOO que Mr ENEZAAR compare à ...Blaise PASCAL. Le "culte de la personnalité" n'est donc pas un fléau mycologique exclusivement occidental !

Pour le Pr CIGOO (ou presque) se dévoile notre ami le mycophobe Dr Nicholas COHEN, ancien élève du savant indien : "Je n'apprécie pas mieux la Mycologie que l'Informatique. En fait, je déteste cordialement les deux, et je vous soupçonne, vous Français, d'entretenir un hobby insensé sur les champignons pour mieux les manger ! Sur les petites machines du Maître, on peut tout de même pianoter si on s'ennuie, et s'il sort quelque chose ce n'est pas le nom d'un abominable toadstool, même en anglais!".

Contre, Mr Auguste ROY : "Vive l'ordinateur ! Enfin un outil qui va nous enlever bien des soucis. Mais au fait, je vais être obligé d'abandonner la mycologie car je ne sais pas me servir de ce machin là."

Contre, Mr Louis DESHAYES : "J'ai mis trente ans à emmagasiner des blases tordus et comme "rapport qualité-prix", d'accord, c'est pas fameux mais faudrait pas croire que je vais apprendre le piano. Pour la Malle des Indes, tu repasseras (...) je préfère le loto : c'est pas cher, et ça peut rapporter gros."

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

Inquiet, Mr Georges BECKER : "J'avais prévu un jour dans je ne sais plus quel article qu'on verrait poindre des machines dans lesquelles on introduirait le champignon, que la machine le "lirait", et qu'à l'autre bout on aurait le nom de l'espèce. Je voyais là une simple fantaisie, et voici que la menace se précise. Toutefois, je ne suis pas convaincu. Ce serait réduire la mycologie au rôle de science exacte, ce à quoi se refuse a priori la vie. Et elle a raison ! Et puis, rejeter la nomenclature latine si commode sous prétexte que tout le monde n'est pas occidental est la preuve d'une espèce de racisme à l'envers, qui témoigne évidemment de la prise de conscience qu'ont les autres peuples de leur identité. Mais qu'ils nous laissent au moins le mérite de la priorité. Après tout, si nous avons les premiers inventé une nomenclature, rien ni personne ne les empêchait de le faire avant nous, et ils ne l'ont pas fait."

Contre, également, Mme F. ISNARDY, administrateur de l'AEMBA : "On ne traite pas les champignons comme une entreprise gère ses comptes ou ses clients. Cette Nomenclature Numérique est trop impersonnelle. Elle deshumanise la mycologie et enlève toute poésie à l'étude des champignons."

Si l'on veut bien nous permettre une opinion personnelle, nous devons avouer que nous aimons les bons Maîtres d'autrefois, leurs tâtonnements et leurs éclairs de génie; que les champignons, pour nous, c'est avant tout un sous-bois d'automne illuminé par quelques rayons obliques d'un pâle soleil; c'est une couleur, une odeur; une rencontre avec des amis auprès d'un pichet tout frémissant du jus de Vitis vinifera... Ce ne sera jamais une machine, même avec des batteries rechargeables. Avec nos excuses, Mr CIGOO, mais nous attendons quand même votre conférence !

L.G.

-00-

SUR LA NOMENCLATURE NUMERIQUE LINEAIRE DU Pr. IMAN CIGOO

Quelques réflexions de R.C. AZEMA

J'ai lu sur le Bulletin de l'AEMBA N° 8, avec le plus grand plaisir l'article si net, si précieux, si documenté, si scientifique, si intéressant, de notre éminent collègue indien, le Professeur Jawârharlal Iman Cigoo.

Comme la grande majorité des Mycologues français, je connaissais les conceptions parfois un peu surprenantes du Professeur. Son compatriote, Sultan Ahmed, avec qui j'ai longtemps travaillé la question des Tulostoma de son pays, n'a pas toujours été d'accord avec l'Iman Cigoo. D'après lui, il faut bien se décider pour la langue à utiliser dans les communications scientifiques. Naturellement, il ne fait aucun doute que bien des civilisations ont précédé la civilisation latine : civilisations égyptienne, chinoise, celles de l'Inde... Mais alors : pour satisfaire l'Iman, faudrait-il se référer aux hymnes du Rig-Véda ou à la période brahmanique ? On connaît mal ou on ne connaît pas la langue que parlaient les Aryas, les grands ancêtres de l'Iman. Quant au chinois... cette langue restera toujours du chinois ! L'Egypte ? Je me vois déjà affolé devant les problèmes des hiéroglyphes ! Un mycologue modeste ne saurait s'appeler Champollion.

The first part of the document discusses the general principles of the organization and its objectives. It outlines the mission and the scope of the work to be undertaken. The second part details the organizational structure, including the various departments and their respective responsibilities. This section also covers the appointment of key personnel and the delegation of authority.

The third part of the document provides a comprehensive overview of the financial aspects of the organization. It includes a detailed budget for the current year, showing the expected income and expenses. This section also discusses the sources of funding and the methods of financial control. The final part of the document contains concluding remarks and a call to action, urging all members to work together towards the common goal.

THE FINANCIAL STATEMENT OF THE ORGANIZATION

For the year ending 31st December 1955

Particulars	Amount
Income from subscriptions	1000.00
Income from donations	500.00
Income from other sources	200.00
Total Income	1700.00
Expenses for salaries	800.00
Expenses for office rent	300.00
Expenses for printing and stationery	150.00
Expenses for other purposes	100.00
Total Expenses	1350.00
Surplus	350.00

Restons en donc au latin. Toutefois, les responsables des diverses Commissions de Nomenclature pourraient peut-être se pencher avec sérieux sur la langue de mes aïeux qui, 3 millénaires avant notre ère, avaient déterminé et nommé les sommets de nos montagnes et les rivières du pays catalan : Canigou, Carlitte, Boulzane... Leur langage fleurit encore et cela depuis 5.000 ans, en Cerdagne, en Andorre et dans les Iles Baléares. Les Français en interdisent actuellement l'utilisation à la télévision. Nos références ? En voici une. Lorsque les Phocéens débarquèrent sur les côtes catalanes quelques 800 ans avant J.C. (qui lui n'y débarqua que par la suite) les autochtones leur offrirent des "Oriols", champignon dont les Français ont fait l'Oronge. Les "Oriols" furent ramenés en Grèce. Les Grecs de l'Antiquité s'aperçurent qu'ils étaient identiques à une espèce dont ils se défiaient et qui poussait en abondance sur une de leurs collines. En l'honneur des Catalans ils baptisèrent cette colline le Mont Amanos, créant ainsi le premier genre de la Mycologie : Amanite.

Je suis entièrement d'accord avec l'Iman sur le "véritable almanach de barbarismes et de néologismes" qui donne à nos amis les champignons des noms impropres, même s'il s'agit de noms propres, pour désigner espèces et genres. Mais que faire ? Omnia vanitas dixit Ecclésiaste ! Un nom, en Histoire Naturelle, ça doit s'habiller et ce vêtement est le plus sûr moyen de passer à une postérité qui en sera absolument indifférente. Bien sûr, on connaît Jeanne d'Arc, Clovis et même Dostoïevski ou Franklin, mais qui connaît Opatowski, Chevalier (pas le chanteur) Brondeau et bien d'autres "grands mycologues" ? Qui connaîtra dans une cinquantaine d'années certains de nos "inventeurs" actuels dont je n'aurai pas la cruauté de citer les noms ? Par contre, j'ai l'impression que l'Iman, dont la réputation de mathématicien n'est plus à faire, est un peu brouillon dans le domaine de l'informatique. Oui, bien sûr ; l'introduction des algorithmes est conforme aux techniques habituelles et modernes de cette science. L'algorithme est un procédé de calcul, c'est un fait, mais c'est encore et surtout une forme de la génération des nombres, par exemple dans le calcul intégral. Je ne pense pas que ce terme ait été créé par un savant indien en l'an 825. Descendant des Arabes par mon arrière-arrière grand mère enlevée par les Barbaresques sur notre côte roussillonnaise, je puis affirmer que ce terme vient de l'arabe, et même d'un nom propre : Al Kerismi. L'Iman ne m'en voudra pas de rectifier une erreur, mais l'on sait que "l'erreur, maintes fois répétée devient une réalité" (Confucius, Relations entre concitoyens, 470 Av.J.C.)

Ceci étant dit, je ne pense pas non plus que l'introduction des algorithmes dans l'informatique soit possible, ou tout au moins soit une bonne chose lorsqu'il s'agit de champignons. L'Iman ne le reconnaît-il pas lui-même lorsqu'il écrit qu'il "profite" des valeurs séquentielles ? Il cite un exemple qu'il définit "un choix arbitraire" !! Où il y a de l'arbitraire, il n'y a plus de science a encore dit Confucius. (l.c.). Et oui ! C'est ainsi.

Certes, notre Iman énumère bien des caractères : biologiques, sexuels, biodynamiques, etc...mais il oublie les gènes qui sont à l'origine de tout. Il faut avant tout définir les gènes du fait qu'ils sont à la base de tous les autres caractères. C'est important, c'est primordial. Qui parle des gènes en Mycologie ? Moi, c'est certain, mais qui encore ? Sans doute on ne peut pas les prendre avec des pincettes, les examiner, les mesurer au microscope. Si le télescope géant du Mont Palomar peut suivre la fuite des nébuleuses à des millions d'années-lumière, le microscope électrophotolaséroélectronique, le plus puissant de tous les appareils de microscopie, récemment mis au point par des savants soviétiques de Siktacu en Yakoutie, n'a pas réussi à bien déterminer un gène. Tout au plus, ont-ils admis, qu'il s'agissait d'une sorte de ion électrisé à plusieurs polarités +, -, +, -, + ≠ -.

Et de quoi sont formés les caractères héréditaires : par des gènes.

The following information was obtained from the records of the
 Department of the Interior, Bureau of Land Management, on the
 subject of the land owned by the United States in the
 State of California, and more particularly in the
 County of San Diego, and more particularly in the
 Township of Escondido, and more particularly in the
 Section 17, T. 12 N., R. 12 E., S. 14 E., and more particularly
 in the quarter section 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Que m'importe donc que dans la numérotation traduite en langage basic, l'Iman Cigoo introduise les noms d'auteurs dont la science est trop souvent à la hauteur de leurs erreurs d'interprétation. Un auteur, introduit dans un ordinateur : ça peut faire mal ! L'exemple dit "pratique" cité par l'Iman : Marasmius androsaceus converti, serait 3-1-7-5-28. Bien ! Mais pourquoi ici, n'a-t-on pas tenu compte des gênes bien sûr, mais encore de l'habitat qui peut être parfois sous des arbres feuillus ? Pourquoi n'a-t-on pas tenu compte des variations de la longueur et de l'épaisseur du stipe qui peuvent être du simple au double ? Tel qu'il est défini par l'Iman, ce Marasmius androsaceus pourrait être, informatiquement parlant Marasmius capillipes. Nous avons vérifié ce fait avec l'ordinateur de notre ami belge Vincent DEMOULIN, qui, lui aussi, met des champignons, en l'occurrence des Lycoperdons dans cette machine. Ah, si l'Iman avait tenu compte au moins des 5 gênes suivants : couleur du chapeau, habitat, longueur et épaisseur du stipe, Ph du substrat, il aurait obtenu le vrai diagramme de Marasmius androsaceus qui, en langage basic est 4-1-7-5-14-36 et cela sans tenir compte de l'auteur ou interpréteur de l'espèce : Quélet. Le micro-ordinateur destiné à des déterminations sur le terrain est sans doute au point à l'Université d'Haiderabad. Nous l'avons testé lors des XVIèmes Journées Mycologiques du Languedoc-Roussillon à Bédarieux il y a moins d'un mois. Nous devons dire que les résultats obtenus laissent un peu à désirer ou alors que nous n'avons pas su les interpréter. Voici l'une de nos observations. Le grand spécialiste des Amanites, le Professeur Royal, de l'Université de Lons-le-Saunier a pu, malgré certaines difficultés, déterminer une espèce comme étant Amanita phalloïdes. Nous avons demandé au micro-ordinateur la comestibilité de ce champignon. La réponse fut surprenante : COMESTIBLE. L'ordinateur a expliqué : consommée sans inconvénients à Nancy, à Remiremont et à Genève par un docteur.

Il y a, bien sûr, des choses que je n'ai pas comprises dans le texte de l'Iman. Je ne suis pas un scientifique, mais si, comme lui, j'ai aimé les mathématiques, je les trouve aujourd'hui implacables et certainement fausses parce que basées sur des axiomes. Etre ou ne pas être : n'y-a-t-il pas le non-être ?

J'ai remplacé les mathématiques par la poésie, par l'admiration permanente de la beauté sous toutes ses formes : peinture, sculpture, musique, harmonie de la Nature et, puisque tout cela est féminin, j'y ajoute bien volontiers le galbe, la ligne, la grâce d'un joli corps de femme ! Sans doute les Musulmans ne parlent jamais de femmes. Ils ont tort. L'Iman est-il musulman ? On pourrait le croire. Sa façon de voir les choses semble bien le prouver. Sa courte digression sur la musique est un accident dans sa note. Encore parle-t-il de l'immortalité de l'homme, oubliant sciemment la femme. Mais enfin, on ne peut être tout, Indien de surcroît ? Les cinq longues pages de "La Nomenclature numérique linéaire" seront difficiles d'accès aux mycologues modestes pour qui le champignon n'est qu'une simple trilogie : la cueillette, la détermination, la poubelle...

Je ne voudrais pas être méchant afin de ne pas accrédi-ter le qualificatif de mauvais caractère donné par le Dr GIACOMONI. Du caractère : oui, mauvais caractère : c'est pué-ri-Il y a des leçons de psychologie qui se perdent en Utopie. Mais il est certain qu'il y a quelques relations entre la note de l'Iman et celles qui nous infligent des descriptions sur les micro-champignons qui se développent sur les crottes du Grand Panda des Iles Batan.

La critique, a dit le vertueux La Rochefoucault, ne peut s'exercer que dans le respect des opinions d'autrui. Et il ajoute un peu plus loin : "il faut qu'elle soit constructive". Je pense avoir, innocemment, réuni les deux conditions du grand auteur des Maximes.

MYCOCHARADE

Ils sont sur les sentiers, dans les bois, dans les prés,
Attirant les curieux, les savants, les gourmets,
Finissant sous la loupe ou bien dans le poëlon,
Les champignons.

En forme de trompette, de corne ou d'entonnoir,
Mettent leurs couleurs chastes, allant du jaune au noir,
Dans des plis sinueux en guise de lamelles,
Les chanterelles.

En évoquant Saint-Georges, rutilants, fanfarons,
Ils tombent de cheval, glissant sur le savon,
Ou se mettent tout nus comme le font les hommes,
Les tricholomes.

En ombelle ou en touffes, soufrés ou du bouleau,
Mangés par les brebis, foulés par les troupeaux,
Ils se tiennent aux branches, c'est là leur triste sort,
Les polypores.

Eh oui, ils ont des trous que par dessous on lorgne,
Ils en rougissent un peu, bleuissant sans vergogne,
Ou bien restent blafards, livides ou bouche bée,
Les bolets.

Sur la base des troncs, étalées ou exsangues,
C'est pour parler du boeuf qu'elles ont une langue.
Elles sont dignes de foi, même pour la cuisine,
Les fistulines.

Nébuleux, inversés, blanchis ou odorants,
Des bois et des chemins ils sont les habitants,
Mais c'est de l'olivier qu'il faut qu'on les prohibe,
Les clitocybes.

Bien que dépenaillées, elles sont bien élevées,
Portant haut leur anneau, leur chapeau écaillé,
Mais tigrées, brunes ou blondes, elles sont toutes petiotés,
Les lépiotes.

Encore tout imbibés du lait de leur nourrice,
Ils veulent mériter le terme de délice,
Etre doux ou poivrés, tranquilles et débonnaires,
Les Lactaires.

De toutes les couleurs, provoquant des passions,
Les connaisseurs se fâchent en discutant leurs noms.
Si elles ont un secret, c'est dans leur cuticule,
Les russules.

Noircissant avec l'âge, le mois de mars passé,
Sans âme de poète, ils sont des perroquets
Ou montrent avec pudeur des tons ivoire et or,
Les hygrophores.

Imitant les couleurs, de safran, de rocou,
Sous leurs aspects tentants, ils cachent un mauvais coup.
Nullement des montagnes, ne sont que des faussaires,
Les cortinaires.

Enfin il en est d'autres, délices des Romains,
De nature à séduire, mais dont les lendemains
Vous guérissent à jamais de la "mycologite",
Les amanites.

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

REVISION DES AMANITES

(Suite)

par Henri MESPLEDE

AMANITA VERNA (Bull.ex Fr) Boudier 1910

= Amanite Printannière

C'est un champignon MORTEL.

Chapeau convexe, mais non mamelonné, jusqu'à 8-10cm de diamètre, blanchâtre et souvent plus ou moins lavé d'ocracé sale vers le centre (plus ou moins fouetté d'isabelle vers le milieu). La cuticule n'est pas fibrillée; la marge n'est pas striée sauf dans les vieux exemplaires et ce, légèrement. Lames blanches. Pied assez élancé, blanchâtre et à peine pelucheux, plus ou moins creux chez l'adulte. Anneau membraneux, blanc, tombant en jupe sur le pied ou restant plus ou moins appendiculé autour de la marge. Volve membraneuse, solide, en sac enserrant étroitement le bulbe, se déchirant en plusieurs lobes aigus pour laisser passer le chapeau qui parfois emporte un ou deux lambeaux sur lui; elle est blanche à l'intérieur et blanchâtre sale à l'extérieur. Chair blanche, exhalant selon l'âge une odeur faible d'abord suave, puis vireuse, désagréable de rose fanée comme celle de la phalloïde.

Spores lisses, hyalines, blanches en tas, amyloïdes, ovoïdes, plurinuclées : 10-13 x 7-9 um. Réaction : tout le champignon (sauf la volve) jaunit au contact des bases fortes (KOH et NaOH).

Se rencontre surtout sous les chênes. Elle est fréquente dans les Landes en mai-juin dans l'herbe et sur sol sablonneux sous le couvert des chênes pédonculés.

Champignon MORTEL qui peut facilement être confondu avec d'autres Amanites blanches ou des Psallioties ou des Lépiotes blanches (Naucina, pudica par exemple). A.verna est responsable de 1% environ des accidents mortels en France.

Nota : Cette amanite est souvent confondue avec des phalloïdes blanches (variété alba), mais ses spores de dimensions assez variables sont en général plus grandes et ne possèdent pas une grosse guttule comme chez la phalloïde. Sa réaction jaune d'or aux bases fortes que les auteurs ignorent ou démentent bien souvent par compilation livresque (sauf A. Marchand dans Les Champignons du Nord et du Midi, Tome 1, page 226) nous la constatons depuis plus de douze ans, chez toutes les A.verna que nous rencontrons ou qui nous sont présentées par les membres des sorties-excursions de la S.M.F. que nous dirigeons. Mais attention ! Il ne faut pas prendre au lieu et place une phalloïde blanche (var.alba) ou une A.citrine (var.alba) comme nous l'avons vu faire dans une exposition du lundi au siège de la S.M.F., ou une jeune A.Gilberti comme cela nous est arrivé en photographiant un lot de A.verna (récolte du 20 mai 1976 à Castets, Landes) où parmi les huit sujets un seul ne réagissait pas aux bases fortes : un examen microscopique nous a alors révélé qu'il s'agissait d'une A. Gilbert à spores cylindracées.

AMANITA VIROSA (Fries) Quélet 1872

= Amanite vireuse

C'est la troisième des amanites MORTELLES.

Chapeau jusqu'à 10cm de diamètre, d'abord conique puis campanulé-conique s'étalant plus ou moins, blanc, satiné par le sec mais sans vergeture, marge lisse. Lames libres, blanches; arêtes concolores, floconneuses, pulvérulentes. Pied élancé, bulbeux à la base, blanc, squamuleux, pelucheux, farci puis creux à l'intérieur. Anneau membraneux à floconneux, tombant comme une jupe sur le pied, souvent déjeté sur un côté mais pouvant rester plus ou moins suspendu autour

1940

1940

1

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

...the ...
...the ...
...the ...
...the ...
...the ...

1

de la marge du chapeau. Volve blanchâtre à l'intérieur et à l'extérieur, membraneuse, en sac dont la gorge est plus ou moins déchirée en lobes aigus par la poussée du chapeau lequel peut parfois en emporter, sur lui, un ou deux lambeaux (grandes plaques blanches et non de petites verrues - ceci dû à la consistance solide, membraneuse de la volve). Chair blanche; saveur vireuse; odeur identique à celles de *A.phalloïdes* et *A.verna*. Réaction : on constate une belle couleur jaune d'or au contact des bases fortes (KOH et NaOH) sur toutes les parties sauf sur la volve; réaction identique à celle que fait *A.verna*. Spores lisses, hyalines, blanches en tas, amyloïdes globuleuses : 8-10 um de diamètre.

Dans les feuillus et conifères, surtout dans les terrains siliceux. Elle se rencontre également dans les Hauts-Marais (autour de 1000 m.) et s'aventure dans les épicéas et abîès de la montagne jusqu'à 1000 m. (dans les Alpes par exemple).

Cette amanite est MORTELLE. Elle est responsable de 1% des empoisonnements mortels en France.

Nota. *Amanita virosa* est une espèce bien distincte par son chapeau conique, son pied pelucheux, ses spores globuleuses (ovoïdes chez *A.verna*) et sa belle réaction jaune d'or aux bases fortes. Nous rappelons ici que la phalloïde et sa variété alba ne réagissent pas aux bases fortes et que leurs spores ne sont pas sphériques.

Remarque importante : L'amanite phalloïde, l'amanite printannière et l'amanite vireuse constituent un trio sinistre; elles sont responsables, en France, et à ce jour, de la totalité des accidents mortels. Trois autres champignons, en dehors des amanites, sont mortels mais ils n'ont pas causé d'intoxication mortelle en France, à ma connaissance (même pas les *Lépiotes* du groupe *helveola*, sensu lato, puisque dans le cas du couple des environs de Lyon en 1927, le mari en réchappa et sa femme décéda dans une crise cardiaque par suite de soins contraires à son état. Voir Bulletin S.M.F. 1927.) Dans le cas de Drancy en août 1968 le couple qui avait absorbé 500 gr. de *Lepiota Brunneoincarnata* (mortelle) fut sauvé, de justesse il est vrai, grâce aux soins soutenus de deux hôpitaux parisiens.

AMANITA GILBERTI Beauseigneur 1925

=Amanite dédiée au mycologue Gilbert.

Bull.S.M.F. 1925, Tome 41, pp.463-465, Pl.30.

Contribution à l'étude de la Flore Mycologique des Landes par A.Beauseigneur pp.18 à 21.

Chapeau jusqu'à 8 cm de diamètre au maximum, lisse, blanchâtre, isabelle à alutacé gris pâle, nu ou avec un ou plusieurs grands lambeaux blancs provenant de la volve emportée. (Parfois, rarement d'ailleurs, ces plaques sont assez divisées pour faire penser à de petites verrues). Marge non striée. Lames libres à légèrement adnées serrées, blanches, parfois crème pâle et souvent à reflets rose incarnat; arête concolore, glabre ou subfloconneuse. Pied jusqu'à 20 cm de hauteur (très gros, souvent renflé en un bulbe volumineux, napiforme ou radicaire. Epaisseur en haut 2-3 cm. Bulbe 2-6 cm, loc.cit. par Beauseigneur). Surface blanche, lisse ou plus ou moins floconneuse, squamuleuse. Anneau blanc membraneux, retombant en jupe le long du pied (parfois cependant restant appendiculé sous la marge) légèrement strié au-dessus, floconneux dessous. Volve membraneuse, blanche, mince, étroitement appliquée sur le bulbe (quand il existe) ou sur le pied, se rompant en général à 1 ou 2 cm au-dessus du bulbe en se déchirant soit assez régulièrement et circulairement soit en formant des lobes plus ou moins aigus; parfois est visible un bourrelet circulaire placé juste au-dessus du bulbe et sous la volve (correspondant certainement à la zone de séparation entre le bulbe et la marge du chapeau; à cet endroit, le pied au cours de son développement peut prendre des aspects étranglés au-dessus et en-dessous du bourrelet.) Chair ferme, blanche, pouvant rosir faiblement sous l'influence d'une forte humidité. Odeur et saveur faibles, non caractéristiques.

1944
1000

1944
1000

1944
1000

1944
1000

1944
1000

1944
1000

Réaction : nulle aux bases fortes (KOH et NaOH). Spores lisses, hyalines, blanches en tas, amyloïdes, uni ou pluriguttulées, en gélules, cylindracées : 10-13 x 5-6 um (rapport 2/1).

Nous rencontrons cette Amanite depuis 10 ans, sur de nombreuses stations aux environs de Mimizan (Landes) exclusivement dans le sable pur ou légèrement humifère (pare-feux, voies ferrées, bords des routes, etc...) sous le couvert unique des pins maritimes, en présence de bruyère (*Calluna vulgaris*), d'ajonc épineux (*Ulex europaeus*) et de cistes. A. Gilberti se rencontre de fin avril à mi-juin environ, solitaire ou en petit groupe chîrsemé, mais jamais en cercle à notre connaissance. Les carpophores sont profondément enterrés; seul le chapeau affleure à la surface et signale discrètement sa présence par une protubérance, car il soulève de quelques millimètres le sol qui continue à le recouvrir et à le dissimuler.

Comestibilité inconnue.

Nota. Cette amanite n'est actuellement signalée que dans les Landes, en Gironde et au Maroc. Beauseigneur en a fait une description très détaillée parue en 1925 dans le Bull.S.M.F. Tome 41, pp.463-465, Pl.30 où il présente un sujet à bulbe volumineux, sa coupe et ses spores cylindracées. Nous nous devons de faire remarquer que cette amanite est comme beaucoup de champignons très variable et son auteur n'a pu présenter qu'un seul aspect, assez fréquent d'ailleurs, de son amanite. Mais dans sa diagnose il nous révèle pourtant que le pied est souvent renflé (ce qui ne veut pas dire toujours, constamment!); il nous dit encore que le pied est épais, de 2 à 3 cm de haut et son bulbe de 2 à 6 cm, ce qui revient à dire qu'il avait également rencontré des sujets sans bulbe, cylindriques, de 2cm en haut et 2cm à l'emplacement du bulbe. Dans nos stations des Landes, nous trouvons en mélange des A. Gilberti avec gros bulbe, sans bulbe, et tous les états intermédiaires; c'est la Nature qui décide !

Nous relevons au sujet de cette amanite dans le Bull. Dauphiné-Savoie 1969, N°35, p.20, sous la plume de notre ami F. Massart de la Société Linéenne de Bordeaux : "Le stipe peut être soit atténué de bas en haut, soit cylindrique, et ce, sur des sujets peovenant d'une même souche mycélienne, ce qui ne milite pas en faveur de la création d'une variété "Cylindracea" propre à la Gironde". En conséquence, les formes Cylindracea de Malvesin-Favre et Subverna de Bertault et Parrot, basées sur l'aspect cylindrique du pied ou du bulbe presque nul, ne sont pas valables et ne font que surcharger inutilement la Nomenclature.

Nous devons aussi signaler qu'une erreur dans la largeur des spores s'est glissée dans les textes de Beauseigneur sur le Bull.S.M.F. 1925 p.463; nous y lisons : spores 11-15 x 9-12 alors que ces spores sont cylindracées (même sur le croquis de Beauseigneur) et mesurent en fait : 11-15 x 5-6 um, L/1 = 2/1. Malheureusement, presque tous les auteurs reprennent les dimensions erronées (sauf Malençon et Bertault dans leur Flore du Maroc), ce qui est très regrettable ! Il est impossible de dessiner le profil des spores étroites, cylindriques, avec des mensurations de 11-15 x 9-12 um. Enfin, nous devons faire connaître que le chap au de cette amanite ne dépasse pas 8 cm de diamètre alors que la littérature mycologique lui donne une dimension démesurée allant jusqu'à 15 cm.

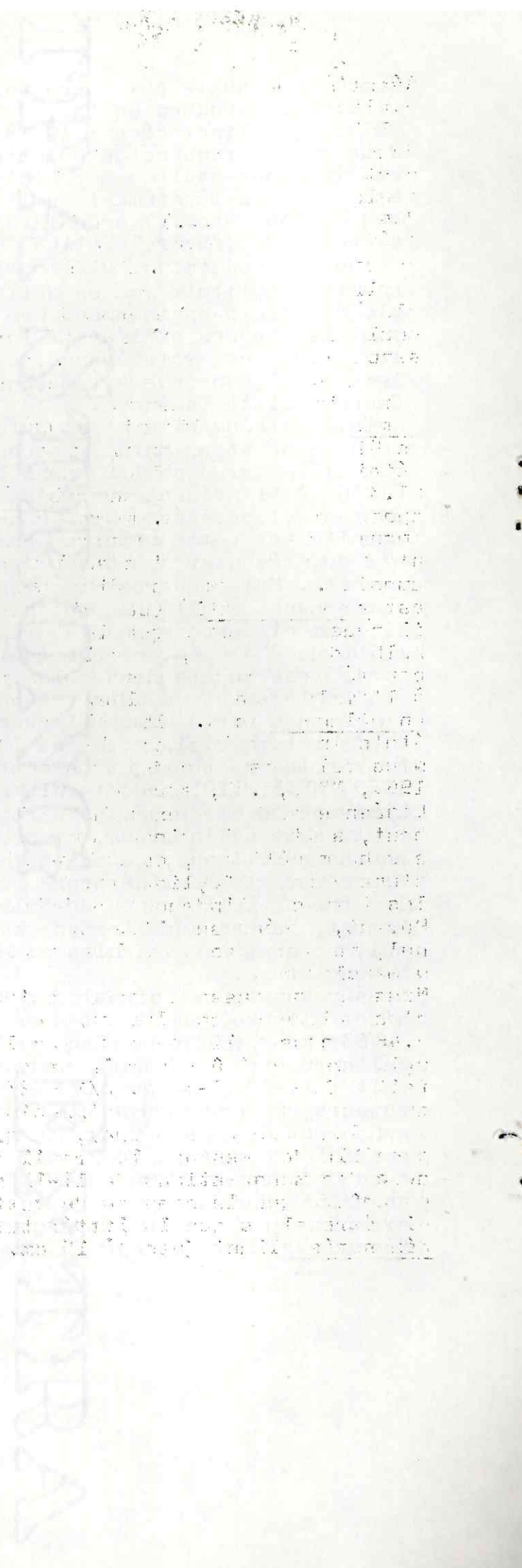
H.M. (à suivre)

Faint, illegible text at the top of the page, possibly a header or introductory paragraph.

Second block of faint, illegible text, appearing to be a continuation of the document's content.

Third block of faint, illegible text, continuing the narrative or list of items.

Fourth block of faint, illegible text, possibly concluding a section or the entire document.



LE POINT DE VUE DU PRESIDENT SUR LA SITUATION FINANCIERE :

Et nous ne crierons pas :

"DONNE LEUR TOUT DE MEME A BOIRE !"

Il faut le dire brutalement : l'ère des vaches grasses est terminée. Celles des veaux stupides (nous!) que l'on prend pour des philanthropes (du pour des ...) également ! Vous le savez, vous qui avez assisté à l'Assemblée Générale. Oh, certes, il n'y a pas de catastrophe et s'il faut payer, nous paierons. L'AEMBA n'est pas menacée; toutefois, ceux qui ricanent, à Entrevaux ou ailleurs, peuvent garder leurs grimaces pour leurs relations habituelles : les imbéciles et les laches...Voici quelques anecdotes édifiantes :

-lors de l'apéritif d'honneur, nous avons surpris des "invités" (?) emportant des verres vides et des bouteilles...pleines; d'autres parasites collectaient les biscuits pour les manger à la maison !
-lors du banquet, des rats affamés se sont introduits dans le fromage-nous voulons dire le Buffet Campagnard...gratuitement, bien sûr !
D'autres charognards, qui, sans doute, crient famine à longueur d'année ou mangent à la soupe populaire, ont fait le plein de sacs en plastique, sortis subrepticement de leur poche. D'autres encore, qui n'ont pas mangé le midi (c'était cher!) se sont jetés sur le repas du soir avec un appétit exacerbé par l'abstinence (c'était pas cher!). D'autres ont jeté leurs grands enfants en pature sur cette manne, au tarif réduit...Et la soif, en vin, de quelques uns était si intense, qu'il eût fallu un wagon citerne pour l'éteindre !

-à l'Exposition, il y avait du monde, doux Jésus ! Mais beaucoup de visiteurs ont "resquillé" (pour...5 Fr.!!) prétextant qu'ils voulaient "juste jeter un coup d'oeil" et que, d'ailleurs, ils appartenaient à l'Association des Ornithologues de Pernambouc ou à la Société des Ptéridophytistes des Iles Futuma... D'autres sont entrés directement... par la sortie. D'autres encore ont volé des champignons (pour les manger ??) et une bonne cinquantaine de bulletins de l'AEMBA (nous sommes flattés!). Stop! Nous connaissons d'autres anecdotes, plus sordides encore, mais il nous vient la nausée, rien qu'en les évoquant.

Voici maintenant les décisions prises par l'Assemblée Générale :
1. L'apéritif d'honneur, s'il est maintenu, ne sera plus couvert au "public", mais seulement aux invités : personnalités (à désigner), mycologues, membres de l'AEMBA, éventuellement toute personne qui en fera la demande et retirera son carton NOMINATIF.

2. Le buffet campagnard était ouvert à tous. Il ne sera dorénavant accessible qu'aux mycologues, aux personnalités scientifiques et aux membres de l'AEMBA (éventuellement à leurs épouses et leurs enfants). Le tarif réduit (pour les enfants) sera revu. L'AEMBA pourra couvrir ses frais par un droit d'accès au Buffet. Les invitations gratuites seront réduites, ou supprimées. Le repas du soir sera payant, à tarif plein,

3. L'Exposition publique sera gratuite pour les membres de l'AEMBA à jour de leur cotisation (et pas pour leur famille!) et, bien entendu, pour...les mycologues invités. Un tarif réduit sera accordé à toute personne membre d'une Association scientifique locale ou régionale, sur PRESENTATION DE SA CARTE. Les membres de la Section d'Encadrement et de Surveillance feront la police dans la salle.

Nous espérons que nos amis comprendront cette position intransigeante. L'AEMBA ne vit que par ses rares subventions et surtout grâce aux cotisations de ses membres. Toute personne qui nous prive de nos revenus est notre ennemie...et nous sommes capables de mordre. L'AEMBA ne peut se permettre de jeter son argent dans les bauges où pataugent et grognent certains pachydermes dont on fait, ailleurs, des rillettes et du salami.

Merci de bien vouloir nous aider !

Dr. Lucien GIACOMONI.

A.E.M.B.A.

Liste Officielle des Sorties (1982)

- 16 Mai
- 6 Juin
- 4 Juillet
- 25 Juillet
- 15 Août
- 26 Septembre
- 17 Octobre
- Vèmes Journées Mycologiques (en or !) 6, 7 et 8 Novembre

UNIQUEMENT EN SOUSCRIPTION.....(50 Francs franco
 ou 40 Fr sur place).....AU BENEFICE DE L'AEMBA

UN NUMERO HORS-SERIE DU BULLETIN DE L'AEMBA :

L E S C H A M P I G N O N S H A L L U C I N O G E N E S

(Etude Comparatives des Substances Psychotropes élaborées par
 les Champignons et les Plantes Alcaloïfères à dérivés indoliques
 et leur Action sur les Neuromédiateurs Cérébraux)

par le Docteur Lucien GIACOMONI

Découper le bon ci-dessous et l'expédier avec le chèque correspon-
 dant à A.E.M.B.A., 04320 Entrevaux (CCP Marseille 142 39 K)

M.....

Adresse.....

.....

Souscrit.....Exemplaires des "CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES"
 au prix de 50 Fr franco de port (40 Fr retiré au siège de l'AEMBA)
 et vous prie de trouver ci-joint un chèque de.....Fr.

DATE :

SIGNATURE :

1944

.....

1944
1944
1944
1944

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....
.....
.....

.....
.....
.....

.....